



Corps Mémoire

"Assieds-toi, mon ami, et causons un peu. Non pas d'une vérité que je détiendrais, non pas de l'essence cachée du monde, mais de ce que tu allais faire lorsque je t'ai rencontré : tu croyais cela juste ou beau ou bon, dis-moi ce que c'est que, pour toi, justice, beauté, bonté". Socrate

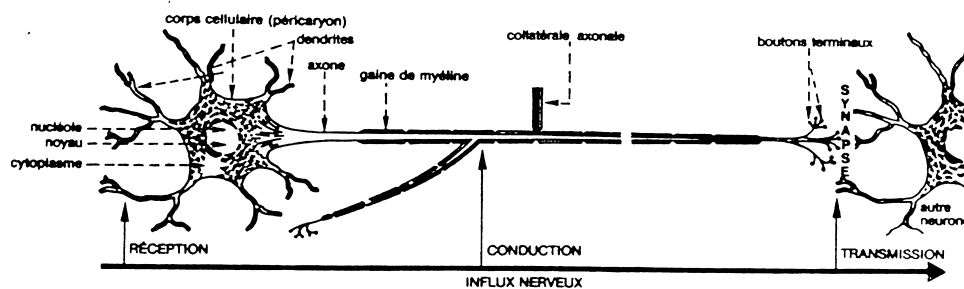
LES CELLULES DE NOTRE CORPS GARDENT EN MEMOIRE

Elles gardent en mémoire les bons moments mais aussi les mauvais, coups, blessures, émotions, peurs. Ce stress permanent déclenche des allergies, l'obésité, le mal-être, les maladies. Mais nous pouvons apprendre à nous libérer de cette mémoire autodestructrice agissant comme un frein à notre liberté d'être ce que nous sommes vraiment.

Il est communément admis que nous ne pouvons pas changer notre mémoire génétique car elle est immuable en dehors des mutations évolutives collectives.

Pourtant, la réalité est loin d'être aussi simplement mécaniste puisqu'un choc émotionnel suffit à perturber notre organisme ; la « machine » humaine n'est donc pas isolée du monde extérieur.

De cette constatation est née la théorie générale des systèmes, plus communément appelée « systémique ». L'organisme n'est plus considéré comme une simple machine thermodynamique dotée d'une mémoire et d'une tour de contrôle intelligente, mais comme un système complexe capable de capter de l'information dans l'environnement et de la traduire en facultés d'adaptation. La mémoire et l'intelligence actives ne sont plus confinées dans deux espaces de stockage bien déterminés, elles deviennent omniprésentes. On les retrouve dans les muscles, dans les os, dans les viscères, dans nos glandes... Jusque dans les bactéries, qui nous habitent et dirigent avec nous l'être vivant que nous sommes.



Tout cela interagit dans le monde quantique de l'infiniment petit, un monde hypersensible où les



Corps Mémoire

moindres perturbations peuvent déclencher des catastrophes et des miracles. Nous ne sommes donc plus étonnés d'apprendre que nos muscles ont une mémoire autonome (la mémoire proprioceptive bien connue des professeurs de gymnastique et des kinésithérapeutes), que nos cellules sont capables de mémoriser un choc physique ou émotionnel et de transmettre l'information de cellules en cellules à mesure qu'elles se renouvellent. Elles peuvent même faire passer l'information aux générations suivantes si un problème grave n'a pas été résolu.

Se libérer de la mémoire des chocs peut nous changer la vie.

Reprenant la conclusion scientifique d'Ernest Schoffeniels : « Il n'y a pas de hasard », publiée pour répondre au livre de Jacques Monod « Le Hasard et la Nécessité » (Seuil), l'équipe Corps Mémoire® a aussi observé que « notre état de santé n'est pas le fruit du hasard ». Nous sommes tous praticiens de santé diplômés ; kinésithérapeutes, ostéopathes, infirmières et nous avons pu constater par de nombreuses années de pratique que les chocs physiques et émotionnels laissent d'étranges traces qui vont bien au-delà de la simple cicatrice au corps et des « bleus à l'âme ». La vie peut se trouver bouleversée pour toujours par une entorse mal corrigée ou par une peur enfouie. Le cerveau peut oublier, mais la mémoire du corps (le soma), elle, n'oublie jamais et ressert froid un plat qu'on a étouffé à chaud par ce que le choc était si violent que le système nerveux central s'est protégé de la folie en refoulant l'information dans le soma.

L'observation d'un organisme unicellulaire muni de cils vibratiles ou de flagelles montre qu'il peut se diriger pour s'approcher de la proie qu'il a repérée, remarque Jean Pierre Aubry, dérangé par un intrus, il peut éventuellement s'en éloigner, preuve de sa sensibilité.

Ainsi que le note F. J. Vare, la spécialiste en biologie de l'université d'Harvard et professeur de neurosciences à la Fondation de France : « Ceux qui ont étudié les bactéries n'hésitent pas à utiliser les termes de comportement, de perception et d'instinct ». Si l'on admet que des organismes aussi simples sont des êtres aussi sensibles, pourquoi les cellules humaines ne le seraient-elles pas tout autant ? Dotées de mémoire, ne pourraient-elles pas garder la trace des émotions ?

Sans entrer dans les explications physiologiques, admettons que nos cellules traumatisées semblent se comporter à la manière d'un ordinateur ayant reçu une certaine information, le choc modifiant la programmation cellulaire. En effet, la rétraction se poursuit, alors que les cellules endommagées se sont renouvelées à bien des reprises, de cellules mères en cellules filles, puis petites-filles, durant des générations.

Avec la kinésiologie Corps Mémoire®, nous agissons sur ce mécanisme de la mémoire cellulaire. Tout se passe comme si la remise dans la situation du traumatisme, suivi d'un retour



Corps Mémoire

lent, d'un repos relatif et d'une reprise progressive des mouvements, semblait capable de reprogrammer peu à peu le fonctionnement normal des cellules et ce, sur n'importe quel type de cellules. Cette approche reprogramme également les circuits de neurones (cellules nerveuses) allant au cerveau et par conséquent le cerveau lui-même et donc notre image du corps et nos comportements.

On comprendra mieux les expressions : « En avoir plein le dos ! Les bras m'en tombent ! J'ai les jambes coupées ! C'est lourd à supporter ! Ou la baisse d'audition de ceux qui ne veulent rien entendre ».

Si les aléas de la vie s'inscrivent dans chaque cellule, ces marques pourraient donc en modifier l'évolution. Selon les praticiens de médecine chinoise, chaque type de stress affecte tel ou tel organe. Les soucis blessent la rate, la tristesse affecte les poumons, la peur entrave le fonctionnement des reins... Et, à l'inverse, la perturbation de chaque organe engendre un état émotionnel particulier. Ainsi le dysfonctionnement du foie provoque un état anxieux et la mauvaise vidange de la vésicule biliaire une tendance colérique. Or, curieusement, le mot : colère provient du latin cholera qui désigne l'excès de bile... Ces assertions jusqu'alors considérées par beaucoup comme d'aimables ésotérismes, pourraient bien s'avérer un immense champ de recherches. Plus d'une vingtaine de médiateurs chimiques qu'on pensait n'être sécrétés que par le cerveau telle la sérotonine qui intervient dans nos états d'âme seraient produits aussi par les viscères. La mémoire somatique n'oublie jamais.

Les travaux de Cari Pribram ont démontré que la mémoire n'est pas du tout délimitée à une portion du cerveau. Ses observations, en tant que neurochirurgien, l'ont conduit à envisager le cerveau comme une structure holographique dans laquelle tous les neurones (cellules nerveuses) enregistrent intégralement l'information. À la lumière de mes propres observations, toutes les cellules de tout le corps contiennent toute la mémoire. Toutes nos cellules ont engrammé les données suffisamment significatives de notre vie dans toutes ses parties : in utero, péri-natales, post-natales. Si ces informations se retrouvent dans tous les types de cellules, elles sont aussi dans celles qui vont servir à la reproduction. Si j'ai des enfants, je vais leur passer cette mémoire, et ce sont toutes les cellules de cet être nouveau qui vont en être imprégnées.

Comme vous venez sans doute de le comprendre nous disposons de moyens simples pour déprogrammer ces mémoires du passé plus ou moins lointain qui perturbent notre présent.